CIF - ANTHROPOLOGIE CHRETIENNE 2025

Aude Ragozin

**CH. 6 - L’ESPERANCE CHRETIENNE (Cours 9)**

**Plan détaillé**

**4. RESURRECTION DES MORTS ET IMMORTALITE DE L’AME**

La foi en la résurrection des morts est biblique. Cette résurrection est un acte de Dieu que nous attendons et espérons de sa part. Dieu qui aime les hommes les ramènera à la vie avec toute leur capacité d’être et de vivre en relation avec le monde, les autres et lui-même.

**4.1. Résurrection des morts ou de la chair**

Nous confessons dans le Credo la résurrection des morts, dans le Symbole des apôtres la résurrection de la chair. La chair du point de vue biblique désigne l’homme tout entier, dans sa condition concrète et fragile de créature. Quand la foi parle de la résurrection de la chair, elle signifie donc que la résurrection concernera le tout de notre condition humain, le corps étant en cette condition une dimension essentielle : je n’*ai* pas seulement un corps, je *suis* corps. Le corps est le lieu de ma relation aux autres et de mon histoire.

Le corps ressuscité ne sera pas celui que nous connaissons aujourd’hui : continuité et discontinuité (cf les apparitions de Jésus). Paul parle de corps spirituel, glorieux :

« Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse on ressuscite plein de force, semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. » (1 Co 15, 42-44)

**4.2. La tradition grecque de l’immortalité de l’âme**

La tradition catholique ne s’est pas enfermée dans la conception juive. Elle a intégré la conception grecque qui parle de l’immortalité de l’âme (*Phédon,* 107a) et qui a aussi sa valeur.

La foi biblique en la résurrection des corps valorise le corps, le rapport avec le cosmos, l’histoire, la solidarité entre tous les hommes.

La croyance en l’immortalité de l’âme attire l’attention sur la transcendance de l’homme par rapport à la seule vie biologique, elle souligne le caractère unique de chaque personne et de sa relation à Dieu, avec une tendance à insister sur l’eschatologie individuelle comme l’a fait le catholicisme depuis le Moyen-Age.

Des connotations différentes, qui mettent en évidence des aspects différents du don de Dieu.

**4.3. Pour le dernier jour**

La résurrection concerne le tout de l’homme : l’homme dans l’unité de son corps et de son âme et l’homme dans sa solidarité avec tous les autres. La résurrection comporte donc jusqu’ la fin des temps un déjà-là et un pas encore. Un accomplissement est encore à venir, attendu pour le dernier jour.

1. **LES DIMENSIONS PERSONNELLES DE L’ESCHATOLOGIE**

La réflexion chrétienne a progressivement développé une conception personnalisée de l’au-delà. Une eschatologie individuelle est venue se greffer à l’eschatologie collective originelle.

* 1. **Le jugement particulier**

La personnalisation de l’espérance a conduit à envisager un jugement particulier antérieur au Jugement dernier et survenant dès le moment de la mort. L’amour de Dieu agira envers chacun de manière unique, dans le respect de ce qu’il fut et de sa liberté. Nous apparaîtrons dans la vérité de ce que nous avons été.

* 1. **Le ciel**

Le ciel, c’est le fait d’être avec Dieu et avec le Christ. C’est la même chose que la vie éternelle : partager la vie de Dieu, le connaître, le voir. La vie éternelle n’est pas une vie « indéfinie », ni une survie, c’est la Vie, l’immersion dans l’amour infini de Dieu. En en un sens elle est déjà commencé.

« A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. A présent ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu. » (1 Co 13, 12)

« La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. » (Jn 17, 3)

* 1. **L’enfer**

CF Urs von Balthasar. Le Nouveau Testament comporte deux séries d’affirmations contradictoires : l’une parle de fournaise de feu, de pleurs, de grincements de dents etc… ; l’autre dit que Dieu veut le salut de tous. On ne peut pas en faire la synthèse. La tradition chrétienne penche tantôt dans un sens, tantôt dans l’autre.

L’enfer n’est pas symétrique du ciel. Notre vocation, c’est le ciel : nous sommes faits pour Dieu.

Il y a une approche possible de l’enfer à partir du Christ en croix. La croix, c’est l’heure des ténèbres, le triomphe de l’enfer et en même temps la victoire sur l’enfer (« pardonne-leur » et la résurrection).

Nous disons dans le Credo que Jésus est descendu aux enfers (au sens de *sheol* mais aussi au sens théologique) : il est venu vaincre toutes les formes de l’enfer et de la mort. L’enfer n’est pas d’abord ce qui nous menace, mais ce dont nous sommes délivrés.

Il faudrait voir l’enfer comme un risque relié à notre liberté : celui du refus définitif de Dieu. L’enfer est une possibilité réelle car la liberté de Dieu accepte d’être limitée par la liberté humaine. Nous ne savons pas s’il y a des hommes en enfer. Il est légitime d’espérer pour tous.

« La possibilité de l’enfer ma foi l’affirme, mon espérance la rejette pour moi, ma charité l’écarte pour qui que ce soit » (Xavier Léon Dufour, *Jésus et Paul devant la mort*).

* 1. **Le purgatoire**

Le purgatoire fait partie de la tradition catholique et il a tenu une place considérable dans les croyances et les pratiques des siècles passés.

Pendant plus de mille ans l’Eglise s’en est tenue à deux affirmations : il convient de prier pour les morts ; l’union à Dieu suppose pour beaucoup d’entre eux un processus de purification. Mais au fil du temps la représentation du purgatoire comme troisième « lieu » de l’au-delà a pris de plus en plus de consistance (« naissance » du purgatoire au XIIe s).

Aujourd’hui elle s’est presque effacée, mais la doctrine du purgatoire permet quand même de tenir ensemble des données importantes de foi :

* Dieu veut le salut de tous et n’abandonne pas le pécheur, même au-delà de la mort.
* Le passage en Dieu comporte une nécessaire guérison/purification.
* Nous sommes solidaires, au-delà même des frontières de l’Eglise visible (communion des saints)

**Et pour finir**, les dernières paroles d’un grand théologien qui s’approche du face à face ultime et nous laisse avec le témoignage de sa grande espérance :

